



Des exercices pour capter les risques

- 10 CANTON L'Etat prêt à régler les primes impayées
- 11 GUIN Première foire aux terrains singinois à bâtir
- 12 FRIBOURG La Ville manifeste contre la peine de mort
- 12 ÉGLISE Le budget de la Corporation préoccupe
- 13 GRUYÈRE Les nouveaux ordinateurs du CO contestés
- 15 DOMDIDIER 700 salariés apprennent les bons gestes

«La pornographie est un argument de marketing»

INTERNET • **Olivier Guéniat, chef de la Police judiciaire neuchâteloise, parle des dérives du porno et de son impact sur les jeunes. Inquiétant.**

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARC-ROLAND ZOELLIG

Invité mercredi soir par le Groupe interprofessionnel fribourgeois de prévention contre la maltraitance et les abus sexuels sur les enfants (GRIMABU), Olivier Guéniat, chef de la Police judiciaire du canton de Neuchâtel, a donné un exposé saisissant consacré à la pornographie sur internet. «La Liberté» a recueilli ses impressions sur les conséquences qu'ont ces images sur le comportement des jeunes consommateurs.

Vous avez consacré tout un chapitre de votre dernier livre¹ à la pornographie sur internet. Le phénomène a-t-il vraiment pris une telle importance?

Au départ, on a vu arriver des affaires de mœurs d'un type nouveau. On parlait de viols collectifs, de tournantes... Et à l'arrivée, nous devions nous rendre à l'évidence: il n'y avait rien, ou presque rien, de pénal là-dedans. C'était juste que ces jeunes pratiquaient une sexualité débridée... Parallèlement, il y a eu le développement d'internet, l'accès facile à des scènes pornographiques, le fait que les jeunes peuvent se filmer avec des téléphones portables en train d'avoir des relations sexuelles reproduisant ces scénarios. Sans qu'aucun adulte ne leur dise que le porno, ce n'est pas la réalité, que l'acteur joue, qu'il est dopé. Ces constatations ont conduit les chefs des polices judiciaires du pays, tous confrontés au même type d'affaires, à avertir les chefs des Départements cantonaux de justice et police, qui financent le Bureau suisse de prévention de la criminalité, afin de démarrer une campagne. A Neuchâtel, tous les enseignants ont été formés, et les 30 000 parents sont en train de l'être.

On a donc bel et bien affaire à un problème de grande ampleur? Ma brigade des mœurs y est dorénavant confrontée de manière récurrente. Il fallait donc se demander ce qui avait changé pour qu'une petite minorité croissante de jeunes se comporte de cette manière. Des études sont en train d'être menées, notamment sur le contenu des téléphones portables. A Zurich, elles ont démontré que 60% des garçons interrogés, mais aussi une part relativement élevée des filles, détestaient de la pornographie.

La majorité des jeunes a donc accès au porno, mais seule une minorité adopte ce type de comportement sexuel. Le passage à l'acte est donc loin d'être une fatalité, non?

Effectivement. En revanche, certaines valeurs, en particulier le respect de l'enveloppe charnelle, peuvent être altérées chez des individus n'ayant pas les outils et les accompagnements nécessaires pour gérer ce type d'images. Un certain nombre de garçons se mettent en scène comme de véritables machos. Et certaines filles consommant du porno adoptent cette image. Elles se considèrent comme un morceau de viande, un consommable.

Le porno qui se généralise et touche aussi les filles, c'est nouveau?

Je parle dorénavant de pornographie. Il y a une cinquantaine d'années, la pornographie était relativement confidentielle. Des hommes allaient au sex-shop pour en consommer. Avec l'apparition du magnétoscope, des cassettes vidéo et de la vente par correspondance, le porno est entré dans les foyers, l'homme l'imposant à sa conjointe. On s'est mis à aimer ça. Actuellement, avec internet,

il y a «suroffre». On surconsomme, ce qui mène à la surstimulation, puis au mimétisme...

Et cette situation débouche sur des actes criminels...

Non, pas vraiment! Ce ne sont pas des crimes, il s'agit d'une sexualité désincarnée, sans amour. Le viol est relativement rare entre adolescents. Souvent, la fille acceptera ce que les garçons lui imposent, pour se faire adopter par le groupe. Très vite, ils l'identifieront comme une salope. Et lorsqu'elle retournera vers ses copines, celles-ci la traiteront de pute. Rejetée de toutes parts, ruminant ce qu'elle a fait, elle en parlera à son psy, au médiateur scolaire, à un enseignant, à sa mère... C'est à ce moment-là que l'affaire va déboucher sur une enquête policière.

C'est un peu le scénario de l'affaire de Schmitt...

Bien sûr. On est dans une sexualité débridée, car exempte de valeurs. C'est le modèle du macho et de la salope sur MTV.

Un des artistes préférés de la bande de Schmitt était d'ailleurs un rappeur allemand nommé Bushido...

Ça ne m'étonne pas. Pour voir quelle était la place de la pornographie chez les jeunes, je me suis intéressé à ce qu'ils achètent: du rap. Sur internet, j'ai trouvé des centaines de groupes de rap utilisant des actrices porno pour tourner des clips! Le porno est devenu un argument marketing sur le marché jeune. Ça fait vendre.

Mais quel est réellement l'impact de ces «œuvres» sur le comportement des jeunes?

Cet aspect existe dans toutes les affaires de mœurs, rapport à ce qu'on retrouve sur leurs téléphones portables. Beaucoup

de jeunes transportent en outre des images de pornographie illicite. Récemment dans le district de Boudry, trois mineurs arrêtés détenaient une vingtaine de films, dont la moitié contenaient des actes de torture ou de zoophilie.

Téléchargés sur internet?

Oui. Deux phénomènes très importants sur un plan psychologique caractérisent internet: l'exhibitionnisme et le narcissisme. Sur un blog, on se met en scène devant des millions de personnes. En même temps, il existe une confusion entre réel et virtuel. Les gens qui téléchargent des images représentant le viol d'un bébé, pour se masturber devant, n'ont souvent pas conscience que cet enfant est vraisemblablement mort aujourd'hui, qu'il a été sacrifié... I

¹ Olivier Guéniat, «La délinquance des jeunes: l'insécurité en question», Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2007



Olivier Guéniat dénonce les marchands de porno qui inondent l'offre des contenus pour téléphones portables, ciblant les ados.

VINCENT MURITH

«REDONNER DE LA VALEUR À LA SEXUALITÉ»

Comment contrer l'impact psychologique des images pornographiques?

Il faut redonner de la valeur à la sexualité. Récemment, j'ai été confronté au cas d'une fille de 13 ans qui a perdu ses trompes de Fallope dans une partouze. Elle avait utilisé des préservatifs, jusqu'à ce que la boîte soit vide. Puis elle avait attrapé la chlamydia (ndlr: la maladie sexuellement transmissible la plus fréquente). Elle n'aura jamais d'enfants. Vous voyez les dégâts? Ils sont irréparables. S'il y avait eu un accompagnement parental, ce ne serait pas arrivé...

Dans une autre affaire, deux garçons ont consommé une fille sur le bitume près du quai de chargement d'une grande surface, l'un par voie anale, l'autre par voie vaginale. Des films mettant en scène cette position sexuelle, fréquente dans les films pornos,

ont été retrouvés sur leurs ordinateurs lors d'une perquisition...

Que faire?

Pourquoi ne pas mettre la pression sur les providers internet, afin de les contraindre à mettre à disposition de leurs clients des abonnements familiaux, avec des filtres installés automatiquement afin d'éviter les contenus pornographiques ou violents? Actuellement, ces filtres doivent être installés par les utilisateurs, et on sait que la majorité des parents n'ont pas les compétences techniques pour le faire. Pourquoi un écolier de 7 ou 8 ans, souhaitant faire un exposé sur son animal de compagnie, devrait-il tomber sur des «chattes humides» et des «douches de sperme» en tapant «chatte» dans Google?

PROPOS RECUEILLIS PAR MRZ

PUBLICITÉ

halle aux boissons
Vos envies bien servies

Dégustation de whisky plus de 30 sortes

Vendredi 21 novembre de 16h à 21h, Matran Centre

ENQUÊTE

Quand les adolescents découvrent le sexe...

Selon une enquête de l'Université de Bâle, près de 40% des adolescents en Suisse ont leur première relation sexuelle entre 17 et 18 ans. Pour deux tiers des jeunes interrogés lors d'une enquête sur la sexualité, la première expérience s'est déroulée dans le cadre d'une relation stable.

L'étude présentée hier à Bienne dans le cadre du séminaire de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ) révèle que les deux tiers des 1480 jeunes qui ont répondu au questionnaire en ligne sur tschau.ch et ciao.ch estiment très bien connaître les différents aspects de la sexualité.

Toujours selon cette étude, la moitié des jeunes ont bénéficié d'une éducation sexuelle avant l'âge de onze ans: 39% des garçons et 27% des filles l'ont

reçue dans le cadre de l'école. L'étude ne précise toutefois pas si l'information a été donnée lors de leçons ou dans la cour.

Comme deuxième source pour une éducation sexuelle, 23% des filles ont indiqué leur mère, 16% des garçons ont répondu personne. Enfin en 3e position, 13% des garçons et 11% des filles ont mentionné les copains et copines. Un constat s'impose: les pères ne sont pas vraiment présents.

Le comportement risqué des garçons entre 12 et 14 ans constitue un sujet d'inquiétude, relève Nancy Bodmer, responsable du centre de diagnostic du développement et de la personnalité de la Faculté de psychologie de l'Université de Bâle. Beaucoup d'entre eux ont avoué n'avoir pris aucune précaution

lors du premier rapport. «Ils jugent mal les conséquences de ce qu'ils font», a expliqué Nancy Bodmer. «Il y a confrontation voulue ou non à des images très crues», a relevé de son côté le président de la CFEJ Pierre Maudet. Des situations qui agissent sur le développement de l'identité des jeunes.

Même s'ils sont confrontés à des images pornographiques sur le téléphone portable ou sur internet, les jeunes estiment que l'âge idéal pour une première relation sexuelle se situe entre 16 et 17 ans. Sans surprise, la fréquence des relations sexuelles augmente avec l'âge.

Ainsi, 38% des personnes interrogées affirment avoir eu leur première expérience sexuelle entre 17 et 18 ans. Une proportion de 6% avoue une pre-

mière relation sexuelle entre 12 et 14 ans. En général, cette première relation sexuelle a été spontanée et s'est produite dans le cadre d'une relation durable.

Enfin, 85% des jeunes ont utilisé un moyen de contraception au cours de cette première relation. Les filles font preuve de plus de responsabilité que les garçons. Ceux-ci expliquent que cela s'est déroulé trop rapidement ou qu'ils n'avaient pas de préservatif à portée de main.

La CFEJ a mandaté une étude à l'Université de Bâle qui s'adresse à des jeunes de Suisse romande et de Suisse alémanique. Parmi ceux qui ont répondu, 61% avaient entre 15 et 18 ans, 22% entre 19 et 20 ans et 17% entre 10 et 14 ans. Deux tiers des participants étaient des filles. ATS